

# Séraphin entre deux mondes

A 20 ans, Kevin Séraphin est à la croisée des chemins. Avant de peut-être toucher du doigt la NBA et son avenir radieux, le pivot guyanais doit d'abord s'appliquer à bien finir la saison avec Cholet.

Tristan BLAISONNEAU  
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

**S**éraphin par-ci, NBA par-là ! Depuis quelques semaines, les spéculations vont bon train autour du nom du pivot guyanais de Cholet Basket. A 20 ans et avec seulement six saisons de basket derrière lui (avant, il jouait au foot), Kevin Séraphin est clairement annoncé comme « draftable » NBA. En langage décodé, cela signifie que les franchises du championnat nord-américain semblent de plus en plus disposées à le sélectionner au premier tour de la draft, point d'entrée principal pour les jeunes joueurs vers la NBA.

Le 24 juin prochain, à New York, 60 jeunes basketteurs verront ainsi les portes de la plus prestigieuse des

**Une demi-douzaine de recruteurs NBA ce soir à Cholet**

ligues s'ouvrir devant eux. Les 30 premiers recevront même une proposition de contrat

garanti de plusieurs centaines de milliers de dollars sur trois ans. Un luxe « bien difficile à refuser », admet Jacques Monclar, consultant sur Sport + et spécialiste de la NBA.

Assistant-coach à Cholet et « grand frère » des Antillais de CB, Jim Bilba abonde : « Comment résister aux sirènes du 1<sup>er</sup> tour ? S'il n'y va pas, rien ne garantit que l'opportunité se représentera la saison prochaine. » Même Erman Kunter semble s'être fait à l'idée qu'un premier tour de draft ne se refuse pas.

Kevin Séraphin ne risque-t-il pas pour autant de se brûler les ailes en traversant l'Atlantique dès cet été ? « Kevin est, à son poste, l'un des plus forts potentiels que la France ait connus. Physiquement, il est surdimensionné. Il dispose également d'une rare réactivité de pied. Pour un basketteur, il rebondit, s'enthousiasme Monclar. Pour autant, il a encore besoin de travailler. Entre le faire en NBA ou en France, j'ai tendance à penser que c'est mieux en France. En plus, avec CB, il pourrait jouer l'Eurocoupe ou l'Euroleague l'an prochain. Ce serait un très beau champ d'essai. » Tout dépendra en fait du rang de Séraphin à la draft. Aujourd'hui, le principal site de prévision l'annonce en 28<sup>e</sup> position ; il était 23<sup>e</sup> samedi.

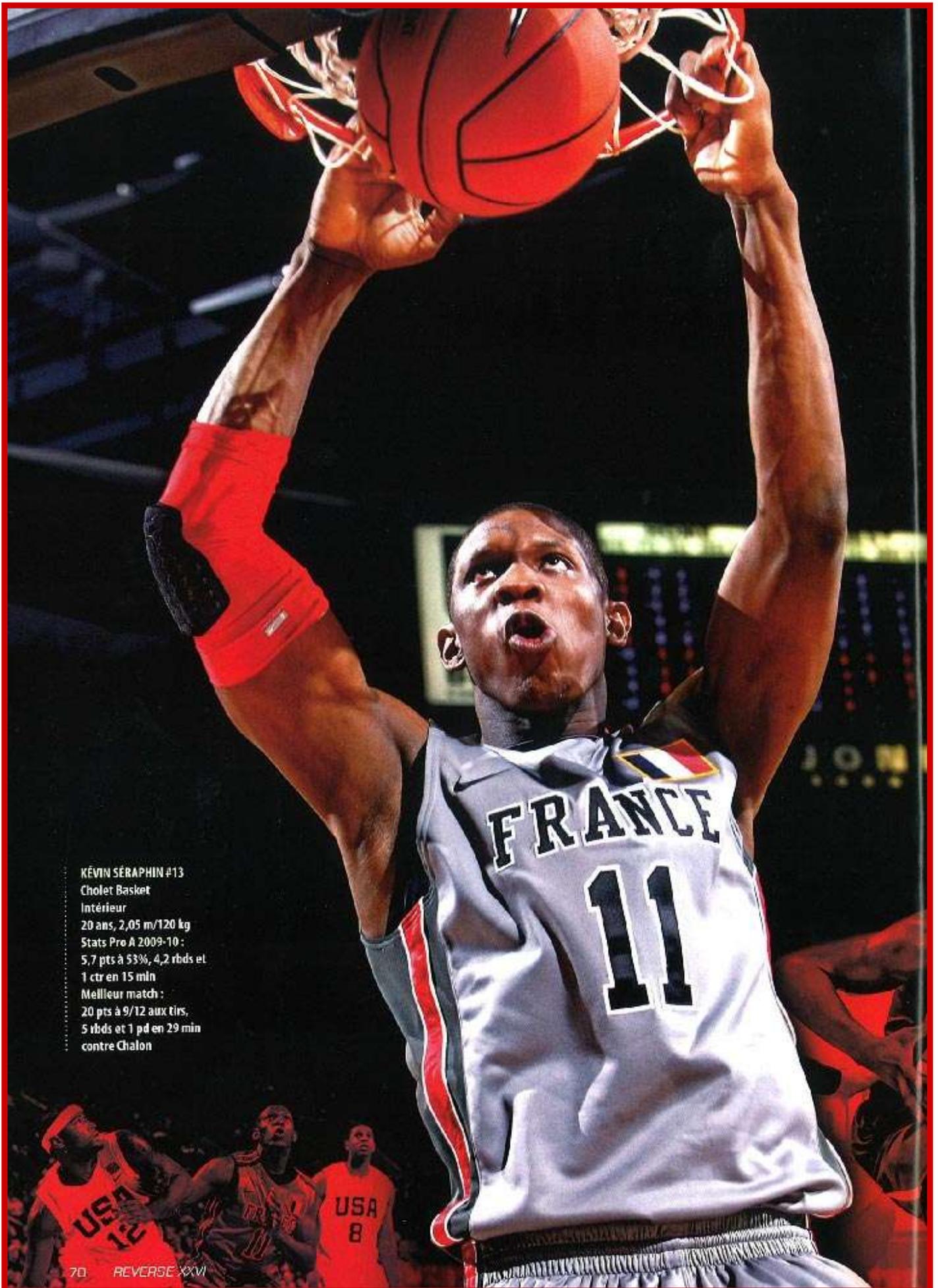


**Cholet, La Meilleraie, 12 janvier 2010.** S'il veut réussir sa fin de saison et s'ouvrir les portes de la NBA, Kevin Séraphin a tout intérêt à ne pas se laisser griser par le chant des sirènes américaines. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Pour grimper dans la hiérarchie, le pivot de CB doit « se montrer » aux yeux des franchises NBA. A défaut de pouvoir le faire durant les camps d'entraînements, programmés pendant les play-offs de Pro A, il garde la possibilité de prouver l'étendue de ses capacités : ce soir, une demi-douzaine de recruteurs NBA sont ainsi

attendus à la Meilleraie. Charge à Kevin Séraphin de ne pas les décevoir et donc de se montrer bien plus tranchant qu'il ne le fut le 1<sup>er</sup> mai au Havre (2 points, 1 rebond, -2 d'évaluation en 11). En bon conseiller, Jim Bilba veille : « Le risque est qu'il se perde dans l'avenir et oublie le présent. Aujourd'hui,

c'est Rouen, demain, les play-offs. Vivre le haut niveau, c'est faire abstraction de l'environnement extérieur. Bien sûr, Kevin aurait beaucoup à gagner à finir sa formation ici avant de s'en aller. S'il part, il sait ce qu'il lui reste à faire : bosser et bosser, parce qu'on n'a jamais fini d'apprendre. »



KÉVIN SÉRAPHIN #13  
Cholet Basket  
Intérieur  
20 ans, 2,05 m/120 kg  
Stats Pro A 2009-10 :  
5,7 pts à 53%, 4,2 rbds et  
1 ctr en 15 mn  
Meilleur match :  
20 pts à 9/12 aux tirs,  
5 rbds et 1 pd en 29 min  
contre Chalon

# ^ KÉVIN SÉRAPHIN PRÊT POUR LE GRAND SAUT ?

KÉVIN SÉRAPHIN EST L'UN DES PLUS GROS PROSPECTS DE SA GÉNÉRATION. LA NBA LE FAIT RÊVER, MAIS PAS À N'IMPORTE QUELLE CONDITION.

PAR GUYLAINE GAVROY

PHOTOS SAM FORENCICH USA BASKETBALL & FIBA EUROPE

**A** 20 ans, Kévin Séraphin a les mêmes préoccupations que tous les jeunes de son âge. En ce mardi soir, alors qu'il vient de sortir de la Meillerie et d'embarquer avec ses potes, il tente de trouver une supérette ouverte, histoire d'acheter des boissons. Mais à Cholet, comme dans de nombreuses villes de province, les magasins ferment tôt. « Cholet est la ville idéale pour faire du basket, tu n'as pas beaucoup d'autres choses pour te distraire », lâche le jeune pivot dans un sourire. Un mal pour un bien si on se réfère à la progression de celui qui est sans aucun doute la grande révélation française de cette saison.

## UN PHYSIQUE HORS NORME

Pourtant, le Guyanais, né à Cayenne en 1989, est arrivé au basket par hasard et ne compte donc pas beaucoup d'années de pratique. « Je jouais au foot quand j'ai été repéré par l'assistante du recruteur des sélections de la Guyane qui m'a demandé si je ne voulais pas faire du basket. » Il participe donc à des camps d'été et est repéré par Cholet. Séraphin débute au pôle espoirs et poursuit sa formation dans le club des Mauges. En novembre 2008

il profite de la blessure de Claude Marquis, un autre Guyanais, pour grappiller un peu de temps de jeu avec les pros tout en continuant à s'entraîner et à jouer avec les espoirs. Avec ses 2,05 m et ses 113 kg, le jeune homme a un potentiel physique intéressant. « Mes qualités athlétiques sont évidemment mon point fort, surtout en défense », convient l'intéressé.

Erman Kunter, le coach choletais, confirme :

« AVEC SON PHYSIQUE, IL PEUT JOUER DANS TOUTES LES COMPÉTITIONS, MÊME EN NBA. »

ERMAN KUNTER

« Avec son physique, il peut jouer dans toutes les compétitions, même en NBA ». Un atout sur lequel Bouna N'Diaye s'appuie également pour vanter les mérites de son poulain et les raisons qui l'ont poussé à l'inscrire à la Draft. « C'est un joueur très athlétique qui est fait pour le style de jeu NBA où le spectacle tient une grande place : il court, il peut encaisser les chocs et drinker. » Sa participation au Hoop Summit, en avril 2009, le propulse sur le devant de la scène internationale. Dans la finale, disputée à Portland, avec ses 8 points, 9 rebonds et 4 contres, il contribue à la victoire de la sélection

mondiale qui, pour la première fois depuis 1998, s'impose face aux lycéens américains.

Dans la foulée, à l'été, il participe au Championnat d'Europe des moins de 20 ans, décroche une médaille d'argent et le titre de meilleur pivot de la compétition (12 pts, 5 rds de moyenne). Erman Kunter lui offre un peu plus de temps de jeu tout en continuant à parfaire son apprentissage, aussi bien sur le terrain qu'en dehors. « J'ai beaucoup progressé en défense et aussi en attaque. Offensivement, j'ai surtout évolué dans la tête. Le coach m'apporte beaucoup de choses dans la lecture du jeu et me donne confiance. Du coup, je gère mieux mon stress et cela me permet de moins me précipiter », analyse Kévin.

## DRAFT OR NO DRAFT ?

Au sein d'un groupe qui a dominé la saison de Pro A, il a évidemment pris une autre dimension, même s'il manque encore forcément de constance : capable de rendre l'une de ses plus belles copies face à Nancy et de passer au travers une semaine plus tard face à Paris. « Il progresse, on le voit au cours des matches, mais il a encore besoin d'apprendre certaines choses », affirme le technicien turc. « Les intérieurs progressent plus lentement que les extérieurs. Il lui faut gagner en lucidité. Parfois sur le terrain, il est un peu perdu et a besoin d'être encadré. Comprendre est une chose, exécuter en est une autre. Il a encore besoin d'un an pour savoir exactement ce qu'il faut faire à chaque instant sur le terrain et gagner en technique aussi. » Le coach de CB est catégorique. Kévin Séraphin n'est pas \*\*\*



«... encore prêt pour s'en aller jouer en NBA et se présente sans doute un peu tôt. Le Guyanais lui, a envie d'aller jouer outre-Atlantique et écoute avec excitation les histoires de son pote Rodrigue Beauvois. « Il m'appelle pour me féliciter et pour me parler de la compétition, comment ça se passe. Il a toujours cru en moi. » De ceci tisser l'envie de franchir l'océan. « J'aimerais être placé le mieux possible et être choisi par une équipe qui m'offrirait du temps de jeu. Ouais, le temps de jeu, c'est ma priorité, c'est ce qui m'intéresse le plus. Je préfère encore être dans une équipe moins forte, mais jouer. A New York, Portland... ou Dallas. Enfin, vraiment l'essentiel pour moi est d'avoir du temps de jeu. »

Le pivot choletais n'exclut pas non plus de retirer son nom de la liste avant la date fatidique. « Il a de grandes chances d'aller

en NBA, il est capable de s'adapter au jeu », estime son agent Bouna N'Diaye. « Et il faut qu'il s'inscrive un an avant son année. Après on verra s'il est prêt ou non, s'il veut y aller ou pas. En tant qu'agent, j'ai juste un rôle de conseil, après c'est au joueur de décider. » Le parcours de Cholet en playoffs pourrait également influencer sur la décision de Kévin Séraphin. Plus les Choletais font bien, moins il aura le temps de préparer sa draft en se montrant lors des pre-draft camps. Et si d'aventure CB décrochait le titre synonyme d'un ticket pour l'Euroleague, l'intérieur serait peut-être tenté de se montrer dans la plus prestigieuse des compétitions européennes. La tension va donc progressivement monter jusqu'au 14 juin. Après, il sera temps pour lui de choisir une destination de vacances... comme tous les jeunes de son âge après tout. ●

**« LE TEMPS DE JEU, C'EST MA PRIORITÉ. JE PRÉFÈRE ENCORE ÊTRE DANS UNE ÉQUIPE MOINS FORTE, MAIS JOUER. »**

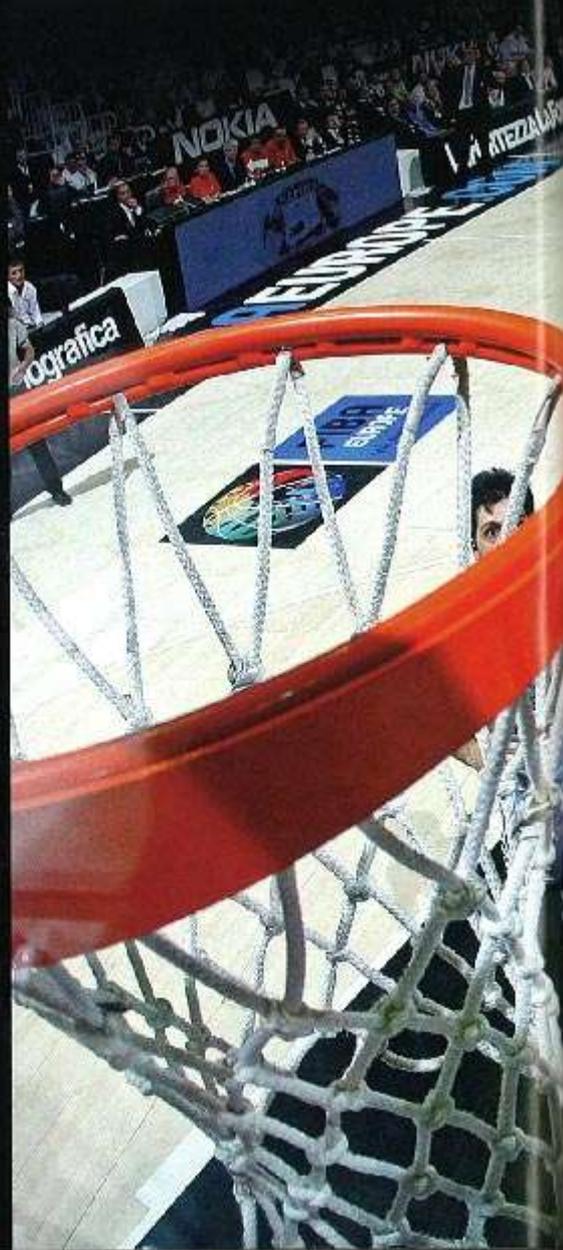
## LES FRANÇAIS À LA DRAFT

Les jeunes Français ont jusqu'au 14 juin pour fantasmer sur la Draft qui se déroulera 10 jours plus tard au Madison Square Garden. Mais beaucoup ont déjà pris leur décision.

La date limite pour retirer son nom de la Draft a été fixée au 14 juin. Pour l'instant, une dizaine de Français, nés après 1988, ont décidé avec plus ou moins de conviction d'inscrire leur nom sur la fameuse liste. Antoine Diot (Le Mans), Kévin Séraphin (Cholet), Ludovic Vaty (Orléans), Thomas Heurtel (Strasbourg), Edwin Jackson (Rouen), Seydou N'Joya (Nancy), Fernando Raposo (Pau-Lacq-Orthez), Andrew Athiey (Paris-Levallois) et Nobel Boungou Coló (Hyères-Toulon) ont annoncé qu'ils se présenteront. Pour-

tant, plusieurs d'entre eux sont déjà sûrs qu'ils n'iront pas jusqu'au bout, ayant trouvé là l'occasion de faire parler d'eux. « C'est l'occasion de te faire connaître et puis, après, on ne sait jamais, ton peut arriver cet été », confie Thomas Heurtel, le meneur strasbourgeois qui a prévu de faire le camp de Trévise (3 au 7 juin). « J'en avais parlé avec mon agent, on était d'accord tous les deux pour que je m'inscrive. C'est dans l'ordre des choses de s'inscrire avant ton année, mais nous avons également décidé que je me retirerais. » Une explication qui vaut également pour Edwin Jackson ou Nando Raposo. « Ils avaient tous les deux besoin d'être relancés après leur année », confie leur agent Bouna N'Diaye. En revanche, les candidatures de Ké-

vin Séraphin, Antoine Diot et Ludovic Vaty sont à prendre plus au sérieux. « Antoine Diot est un joueur plus européen, mais il a des références, on estime qu'il a le profil NBA comme meneur, comme leader d'une équipe », explique Bouna. S'il dispute les playoffs et va jusqu'au titre, Séraphin pourrait avoir envie de tenter sa chance dès cette année même si sa présentation est sans doute prématurée. « Il a de grandes chances d'aller en NBA et s'il ne se présentait pas un an avant son année, c'est qu'il se vait mal conseillé », plaisante son agent. « C'est un athlète qui est fait pour jouer en NBA. Après tout, n'avait-on pas dit l'an dernier qu'il était trop tôt pour Rodrigue Beauvois ? » Un peu de buzz n'a de toute façon jamais fait de mal. ●



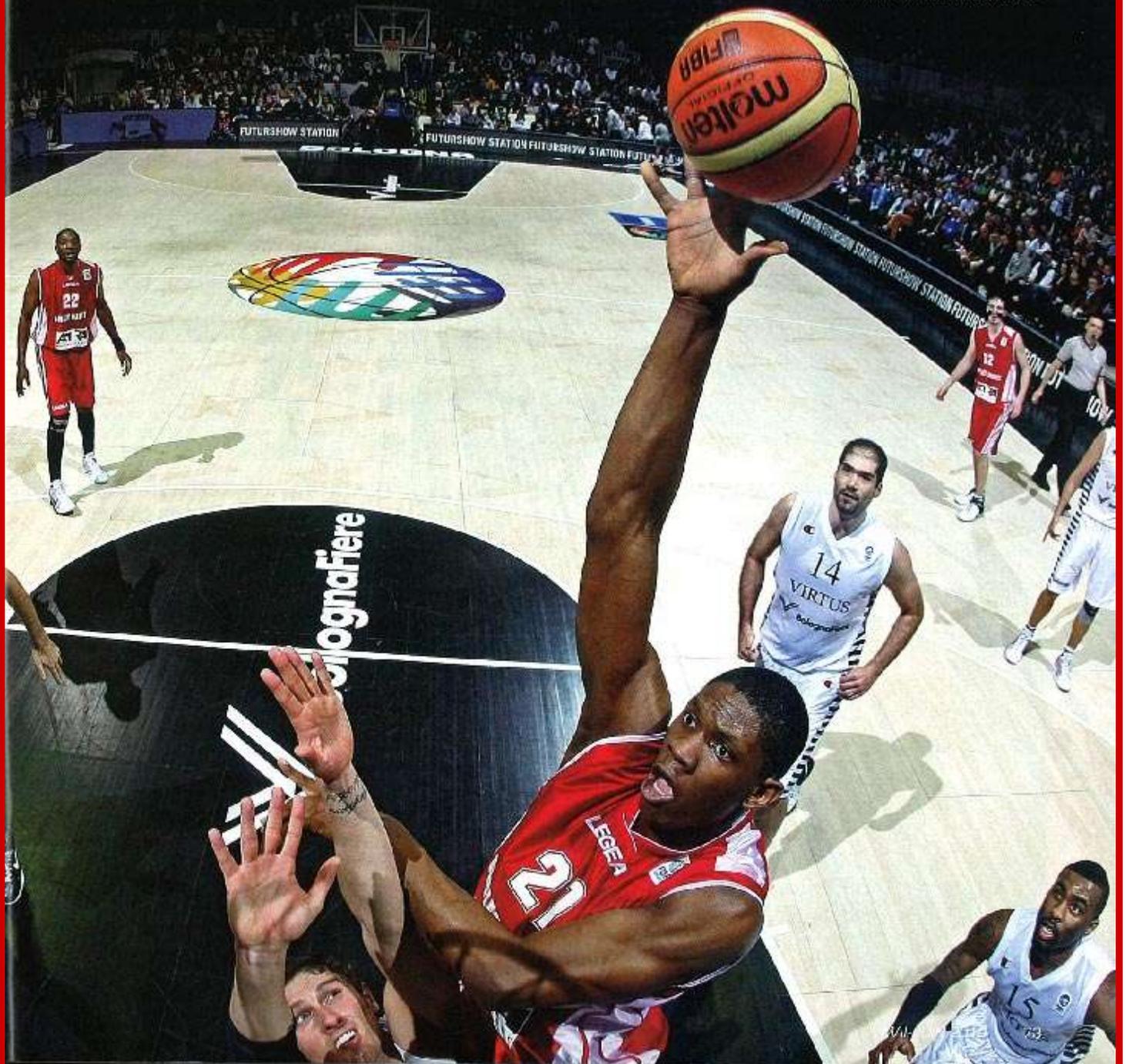
## LA CB TOUCH

Cette année encore, le prospect le plus en vue est issu de la filière choletaise.

**M**inkhaël Gelabale, Nando de Colo, Rodrigue Beaubois et aujourd'hui Kevin Séraphin. Cholet peut se vanter d'être le club français qui a sorti le plus de prospects ces dernières saisons. Erman Kunter aurait-il trouvé la recette pour fabriquer des joueurs au potentiel NBA ? Le coach choletais s'explique : « Nous nous appuyons sur des détails, enfin sur ce que les autres clubs pourraient considérer

comme des détails. C'est souvent les détails qui, à la fin, font la différence. Et puis nous poussons beaucoup nos joueurs, nous leur en demandons beaucoup. Sans doute plus que les autres clubs. » Une notion de perfection qui fait regretter à Erman Kunter le départ prématuré de Rodrigue Beaubois pour la NBA. « Nando était prêt. En revanche, Rodrigue aurait dû rester une année supplémentaire en Pro A, sa saison avait été perturbée par des blessures, même s'il avait, il est vrai, de grosses qualités athlétiques. S'il n'était pas parti, il aurait à coup sûr été tiré dans les cinq premiers, comme Ricky Rubio. » L'ancien sélectionneur de l'équipe de Turquie ne cache pas qu'il use ces méthodes pratiquées

chez lui, évoquant Hedo Turkoglu, premier Turc à avoir rejoint la NBA. Le « malin du Bosphore » marie les notions de travail tant sur le terrain qu'en dehors, avec une préparation physique où la musculation tient également son rôle. Une approche globale rendue possible par la qualité du recrutement. « Il faut avoir "du matériel" aussi », s'amuse-t-il. « On a des garçons avec beaucoup de potentiel et nous avons une vraie pépinière de joueurs. » Le club des Mauges qui a depuis longtemps établi une passerelle avec les DOM-TOM (remember Bilba, Marquis, Beaubois) sert de modèle. Le Mans a ainsi, à son tour, choisi d'investir dans la prospection antillaise. ●



Reverse XXVI – mai /juin 2010